*Ma mère c’était une femme très courageuse pour élever ses huit enfants. Elle avait eu le malheur de perdre mon petit frère François qui n’avait que 3 ans. Je me souviens de ce frère qui courait après nous pour nous tirer les cheveux. C’était son jeu préféré et on riait bien. À l’hôpital on lui avait brûlé les pieds avec une bouillotte. Pauvre petit, il a dû souffrir. Mon père ne donnait pas beaucoup d’argent à ma mère, elle faisait de la couture pour les gens, elle faisait du crochet à la perfection. Comme nous n’avions pas l’eau dans le chalet, elle rinçait le linge au Sierroz, rivière qui était près de chez nous. Je l’accompagnais toujours, même toute petite, j’adorais l’aider mais surtout, je ne voulais pas être commandée. Un jour le Sierroz s’est mis à déborder, on a juste eu le temps de remonter sur la digue, il avait emporté le linge. La mairie lui donnait des vêtements mais je me souviens de ces manteaux qui ne tenaient pas chaud. J’avais attrapé une bronchite à 8 ou 9 ans. Ma mère était à l’hôpital pour une hémorragie. C’est mon père qui me soignait à coup de cataplasme, farine de lin et moutarde, ventouses et il me brûlait avec le coton des ventouses qui retombait sur ma peau, les cataplasmes trop chaud mais il m’avait guérie. À l’école, la maîtresse, Madame Beau, nous donnait des fessées, à ce moment-là, elle avait le droit, ce n’est plus comme maintenant ou il ne faut plus toucher à ces chers petits qui parfois le mériteraient bien. Quand, plus tard, on rencontrait notre maîtresse, elle ne manquait pas de nous le rappeler en nous disant : "vos culottes étaient très blanches, votre maman s’occupait très bien de ses enfants". C’était moi qui allais faire les commissions chez Madame "Pasteur " épicerie du Pont Rouge. Un jour mon bidon de lait qu’on laissait toujours la veille pour qu’elle puisse le remplir avait disparu. Ce n’était pas de ma faute mais c’est moi qui ai reçu. Je suis partie en courant sur le chemin, ma mère m’a jeté une pierre que j’ai reçue sur la colonne vertébrale. Cela m’avait coupé le souffle et j’étais tombée, elle avait regretté son geste, nous étions pauvres et ce bidon de lait, il fallait en racheter un autre. Sinon ma mère m’aimait beaucoup, j’étais la chouchoute, quand elle allait au marché, elle me rapportait toujours une madeleine. Mes sœurs m’avaient surnommée « oh la madeleine ». Encore aujourd’hui on en parle avec mes sœurs. Yolande est décédée à 24 ans, elle était si gentille. À douze ans, on travaillait chez les riches qui nous faisaient faire tout le travail le plus pénible.*

*Mais on était contente de pouvoir aider ma maman. Je me souviens de la 1re paye, c’est en chantant que je la lui donnai.*

*Ma mère avait une très jolie voix, quand elle était encore en Italie chez ses parents, ils habitaient au sommet d’une petite colline, elle avait une amie qui habitait en bas de cette colline, ma mère chantait et sa copine lui répondait en chantant aussi. Il paraît que les voisins étaient ravis de les entendre. Elle m’avait appris une chanson que je chante encore et du très haut ou elle doit se trouver, elle doit être si heureuse d’entendre sa chanson.*

*Ma mère a beaucoup souffert du manque de moyen pour nous élever, du manque d’eau et d’électricité dans le chalet. Elle en a bavé toute sa vie. Un jour, quand nous étions plus grandes, ma sœur et moi, nous avons voulu l’emmener au cinéma, elle avait peur, elle ne connaissait rien de tout cela. Mariée à 20 ans et bosser toute sa vie pour nous élever, elle avait eu la médaille de la femme la plus méritante, ça s’était passé au Grand cercle, elle avait ses 7 enfants autour d’elle, elle était si timide devant tout ce monde. Je me souviens, elle avait une grande robe avec des boutons blancs sur le devant, elle n’avait que cette robe. Une voisine, Madame ORTOLLAND nous donnait beaucoup de linge, cette robe venait d’elle, certains voisins étaient gentils avec ma mère. Plus tard quand je me suis mariée, j’étais comme elle, malheureuse. Ma mère y arrivait mais avec sa retraite alors que mon père lui donnait de l’argent au compte-gouttes. Elle n’avait pas peur de faire des kilomètres pour m’apporter à manger, j’avais cinq enfants, mon mari pareil ne donnait pas d’argent, il avait des maîtresses qui se faisaient payer. Bref, ma vie a été aussi malheureuse et dure que celle de ma maman. On pouvait se donner la main toutes les deux. Ma sœur Olga qui adore que je lui chante la chanson de ma mère, pleure, et je lui dis en l’embrassant, tant fait pas de là-haut elle entend sa chanson. Repose en paix maman, tu en as bavé dans la vie pour nous élever. Elle bossait trop pour les autres aussi, je crois que c’est cela qui l’a tué. Quand mon frère Simon est décédé à 61 ans, un nouveau choc pour elle, mon frère était comme toute la famille, acharné au travail bien fait. Fille ou garçon nous avons été élevés dans ce sens travailleur, honnête et respectueux avec les autres. Ma mère était propre avec les moyens du bord, elle faisait face à tout avec courage.*